- Où allons-nous? demandai-je.
- Au Fort Jacques Cartier, répondit-il, sans tourner la tête.
  Puis il ajouta, après trois ou quatre enjambées gigantesques par-dessus des troncs morts: entendre la messe à la Grande Hermine.

Cette nouvelle me combla de joie. Et je marchai en conséquence, c'est-à-dire, plus allègrement que jamais.

C'était merveilleux de remarquer comme le magique sentier s'identifiait, par ses méandres, avec les angles droits et les arcs de cercle du tracé cadastral actuel de nos rues dans la cité. Sans la présence des arbres, qui nous enserraient de toutes parts, j'aurais parié que je descendais la rue La Fabrique : puis, tournant à gauche, au premier coude du chemin, je crus m'engager dans la vieille rue Saint-Jean, car la route décrivait alors une courbe très accentuée. La ligne se redressait ensuite pour se casser encore à angle droit, tournant cette fois à droite. Evidemment je quittais la rue Saint-Jean pour la rue des Pauvres (1), (la rue du Palais, de son titre moderne). Il y avait, à cet endroit du chemin, un affaissement de terrain tres rapide ; puis, toujours descendant, le sentier décrivait, de droite à gauche et de gauche à droite, un grand arc de cercle lequel. tracé sur la neige, eût donné la figure typographique d'un S majuscule parfait.

A cet endroit Laverdière s'arrêta court, prêta l'oreille, et frappant du pied avec impatience, il me dit : — « Nous n'arriverons jamais à temps, prenons la rivière. » Puis il marcha droit devant lui.

Effectivement, nous arrivames sur les bords d'une large rivière. L'hiver, notre terrible hiver du Canada, l'avait gelée sur toute l'étendue de sa surface; et sa glace vive, bleuâtre el

<sup>1.</sup> Histoire des Fortifications et des Rues de Québec, par J. M. Le Moine, page 28: « La rue qui conduisait de la rue Saint-Jean au palais de l'Intendant, « sur les rives du Saint-Charles, s'appela plus tard la Rue des Paucres, parce « qu'elle traversait le terrain ou domaine dont le revenu était affecté aux « pauvres de l'Hôtel-Dieu ».